

# L'aile gauche de la Polonia, une histoire oubliée

L'histoire de l'émigration polonaise n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. L'Etat français n'a pas été tendre à l'égard des syndicalistes et militants de gauche. Un pan de l'histoire mal connu, que l'association Les Amis d'Edward Gierek veut remettre en pleine lumière.

PAR ANNE-LISE TENEUL  
lens@lavoixdunord.fr

**BASSIN MINIER.** Quand on évoque l'émigration polonaise, l'image souvent véhiculée est celle du mineur de fond travailleur, catholique fervent et discipliné. L'image n'est pas fautive, mais elle est très réductrice. « Il n'y a pas que le folklore, la gastronomie et la religion. Il y a aussi une dimension politique dans l'histoire de l'émigration polonaise », explique Jacques Kmiecik, des Amis d'Edward Gierek. Après la Grande

« A partir de 1948, une répression s'est abattue sur l'aile gauche de la Polonia en France

Guerre, dans les rangs des travailleurs arrivés par dizaines de milliers dans le bassin minier du Nord - Pas-de-Calais, on trouvait « des syndicalistes formés à l'école de la social-démocratie allemande, du mouvement spartakiste de Rosa Luxembourg. Ils n'étaient pas majoritaires, mais il y en avait. » Et leur destin fut parfois doulou-

reux. « Dans les années 1930, l'Etat français a expulsé de nombreux travailleurs polonais parce qu'ils avaient un engagement militant. » A l'image des 77 grévistes du puits de Leforest, expulsés du territoire français en août 1934.

## ASSOCIATIONS ET JOURNAUX FRAPPÉS D'INTERDICTION

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Etat français s'est montré particulièrement méfiant à l'égard des étrangers communistes. Guerre froide oblige ! « A partir de 1948, une répression s'est abattue sur l'aile gauche de la Polonia en France. Par exemple, en juillet 1946, une antenne du Parti ouvrier polonais s'était créée à Sallaumines. Deux ans plus tard, l'Etat français l'a interdite. » En 1950, c'est le conseil national des Polonais de France, réputé proche du gouvernement de Varsovie, qui est à son tour interdit. En novembre 1952, nouvelle attaque : le journal *Gazeta Polska* est mis au pilori. « Pour pouvoir continuer à militer, tous les militants progressistes polonais se sont tournés vers des organisations françaises : la CGT, l'amitié franco-polonaise, l'association pour la défense de la frontière Oder-Neisse... » Leur engagement s'est en somme « francisé ».

Des militants expulsés (dont plus là pour témoigner), d'autres mu-



Des militants de l'Amitié franco-polonaise lors d'une manifestation pour la paix et contre le réarmement allemand. Dans l'après-guerre, certains craignaient que l'histoire ne se répète.

selés... On comprend pourquoi l'aile gauche de la Polonia n'a pas laissé, dans le Nord - Pas-de-Calais, une empreinte très marquée. Dans le cadre du 70<sup>e</sup> anniversaire

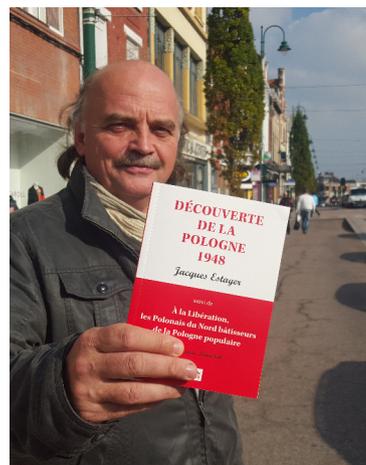
de la re-émigracja (*lire ci-dessous*), l'association des Amis d'Edward Gierek a entamé une série de causeries pour parler de ce pan ignoré de l'histoire de l'émigra-

tion polonaise. ■ L'association Les Amis d'Edward Gierek est en quête de témoignages sur cette aile gauche de la Polonia. Contact : 06 11 50 14 92 ou [assoamisgierek@aol.com](mailto:assoamisgierek@aol.com).

## Il y a cent ans, la re-émigracja

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Etat polonais lance un appel invitant les membres de la diaspora à rejoindre leur mère-patrie pour participer à sa reconstruction. « Entre 1947 et 1949, environ 62 000 Polonais installés en France, sur une population de 420 000, vont ainsi décider de rejoindre leur pays d'origine », raconte Jacques Kmiecik. Pour les premiers qui ont fait le choix de repartir, il y avait une dimension politique. Beaucoup étaient communistes. Après, il y a aussi les Polonais qui ont décidé de rentrer au pays par patriotisme. Certains témoignages recueillis font état d'une autre raison : la crainte de revivre les tracasseries administratives qu'avaient subi beaucoup d'émigrés polonais dans la France des années 1930. Le premier convoi de cette re-émigracja (ou ré-émigration) est parti de Lens le 15 mai 1946. A l'occasion du centenaire du

« grand retour des Polonais », l'association des Amis d'Edward Gierek a réédité la brochure écrite à l'époque par Jacques Estager. Le journaliste avait accompagné un convoi de Polonais du Nord jusqu'en Silésie, et avait



L'association a réédité la brochure écrite par Jacques Estager en 1948.

écrit un long reportage sur ce périple dans le journal *Liberté*.

### PLUS LÀ POUR TÉMOIGNER

Ce « grand retour » explique aussi le fait que la voix des Polonais progressistes n'ait pas été très audible dans la France de l'après-guerre. « Tous ces militants repartis au pays n'étaient plus là pour parler de leur engagement politique. » L'association des Amis d'Edward Gierek est toujours heureuse de partager avec le public cette passionnante histoire de la re-émigracja, via des conférences ou des séances de présentation du livre co-signé par Jacques Estager et Jacques Kmiecik. Avis aux communes du bassin minier intéressées. ■ « *Découverte de la Pologne - 1948* », par Jacques Estager, suivi de « *A la Libération, les Polonais du Nord bâtisseurs de la Pologne populaire* » par Jacques Kmiecik. Aux éditions Nord Avril, 99 pages, prix : 12 euros. Disponible en librairie, ou en le commandant auprès de l'éditeur : 03 27 90 54 90.

### REPÈRES

- **Juillet 1946** : une section française du PPR (Polska Partia robotnicza, ou Parti ouvrier polonais, au pouvoir en Pologne) est fondée en juillet 1946 lors d'un congrès à Sallaumines.
- **Février 1948** : l'Etat interdit la section française du PPR.
- **Janvier 1950** : dissolution du Conseil national des Polonais en France (Rada narodowa polska). Fondé en 1945, le RNP regroupait des associations favorables au régime de Varsovie : Organisation d'Aide à la patrie, la Jeunesse Grunwald, Union des femmes polonaises du nom de Maria Konopnicka, etc., toutes interdites elles aussi.
- **Novembre 1952** : *Gazeta Polska*, organe des progressistes polonais en France, est interdit de parution.